

Au-dessus de son rang on aspire à monter ;  
Toi même... car c'est toi que je te veux voir.

DURBOURG.

Monsieur le sermonneur, vous prêchez à merveille ;  
Mais écoutez plutôt ; l'auteur me conseille  
Un projet que je crois raisonnable. D'abord  
Marions nos enfants.

MARIE, à part.

C'est très sensé ?

RIGAUD.

Ensuite ?

D'accord.

DURBOURG.

Etant tous deux plus que millionnaires  
Pour jouir du repos, renouons aux affaires

RIGAUD, à part.

Voilà qu'il déraisonne.

DURBOURG.

Enfin mon cher Rigaud,  
Faisons-nous à Paris.

RIGAUD.

Qui ? moi ? pas si nigaud !

Au commerce mon père a consacré sa vie ;  
Comme lui j'exerce, et ma plus chère envie  
Est que mon fils Victor me succède ; je veux  
Qu'il passe la navette à nos petits neveux.  
Est-il plus beau métier ? Comme un roi sur son

trône,

Assis dans un comptoir, j'ai suis maître, j'ordonne ;  
J'ai deux cents ouvriers, vingt commis pour sujets ;  
Nul vote ne chicane ou ronge mes budgets.

Mes registres n'ont point à subir de contrôle ;  
Je m'accorde à moi-même et garde la parole...

Quand madame Rigaud le permet, cependant.

Je suis estimé, riche, heureux, indépendant,  
Tu me croyais assez fou pour changer d'existence ?

Non ; l'enfer punirait bientôt mon inconstance.

Le travail seul me plaît, me rafraîchit le sang ;

Je naquis, je veux vivre et mourir comme çant.

DURBOURG.

Le commerce, sans doute, est estimable, utile ;  
Mais dans le cercle étroit d'une petite ville  
Loin du grand mouvement qu'imprime le pouvoir,  
Loin du centre...

RIGAUD.

Mon centre, à moi, c'est mon comptoir.

DURBOURG, à part.

En province, bon Dieu ? combien d'esprit se roule ?

RIGAUD, à part.

Comme avec le bon sens l'air de Paris nous brouille ;

Un domestique vient apporter une lettre à Durbourg.

DURBOURG, à Rigaud, en décachetant la lettre.

Tu me permets..

RIGAUD.

Doit-on entre amis se gêner ?

DURBOURG, à part :

De ville venir ( désignant Rigaud ) à l'honneur de l'é-

(Haut)

joigner.

J'attends ici quelqu'un pour affaire pressante.

RIGAUD.

Je te comprends : d'ici tu veux que je m'absente.

DURBOURG.

Le temps est assez beau, profite des moments,  
N'es-tu point curieux de voir nos monuments ?

RIGAUD.

Oui ; de la Bourse on m'a vanté la collonade.

DURBOURG.

Va plutôt de la chambre admirer la façade.

RIGAUD.

La Bourse....

DURBOURG.

N'est pas mal, mais la chambre est bien mieux.

MARIE.

Mais, pour en juger, voyez-les toutes deux.

RIGAUD.

J'y cours mais n'allez pas sans moi vous mettre à ta-

ble.

Qu'à mon retour j'ai trouve un dîner confortable,

DURBOURG, le conduisant vers la porte.

À six heures, mon cher !

RIGAUD.

Au revoir !

MARIE.

Pour fêter

Notre nouveau convive, il faut faire apprêter...

DURBOURG.

Rien ne presse... ; avant tout, traduit enfin l'article

Inscrit l'autre jour dans le *Morning Chronicle*,

Tiens (Il lui donne un journal anglais.)

MARIE, à part.

L'ennuyeux journal ?

DURBOURG.

À l'œuvre, sans déshonneur !

MARIE, à part.

Je voudrais, ce matin, ne pas savoir l'anglais.

A. BIGNAN.

*Le Constitutionnel.*

## AVIS AUX AGENTS ET ABONNÉS.

Messieurs les Agents du *Canadien*, à la campagne, qui voudront bien agir comme Agents pour *le Coin du Feu*, et qui recevront le prix d'abonnements, auront le soin de nous faire parvenir ce qu'ils recevront, car *le Coin du Feu* ne sera adressé qu'à ceux dont l'abonnement nous sera parvenu, avec le prix du port pour un semestre.

Les Abonnés et Agents des Campagnes du District de Montréal, pourront, s'ils le trouvent plus commode, faire leurs paiements ou remises entre les mains de M. E. R. FABRE, Libraire, Agent Général pour le District de Montréal.

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.